

## Femmes et habitats périurbains : recompositions de genre à Hô Chi Minh ville

Vincent Berdoulay and Thi Thu Trang Ngo

---



**Electronic version**

URL: <http://echogeo.revues.org/14865>  
ISSN: 1963-1197

**Publisher**

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

**Electronic reference**

Vincent Berdoulay and Thi Thu Trang Ngo, « Femmes et habitats périurbains : recompositions de genre à Hô Chi Minh ville », *EchoGéo* [Online], 39 | 2017, Online since 28 March 2017, connection on 30 March 2017. URL : <http://echogeo.revues.org/14865>

---

This text was automatically generated on 30 March 2017.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND)

---

# Femmes et habitats périurbains : recompositions de genre à Hô Chi Minh ville

Vincent Berdoulay and Thi Thu Trang Ngo

---

- 1 Quoique encore moins urbanisée que d'autres parties du monde, l'Asie du Sud-Est connaît actuellement une croissance très rapide de vastes zones périurbaines (Tôn *et al.*, 2012 ; Chaléard, 2014). Les dynamiques urbaines qui les affectent sont complexes et encore mal connues, liées entre autres à la relocalisation des capacités productives mondiales et au besoin de repenser nos paradigmes de compréhension trop ancrés dans l'expérience passée des villes d'Europe ou d'Amérique du Nord (Denis, 2015). Présentant des paysages où les activités urbaines demeurent étroitement mêlées à celles qui sont agricoles, elles questionnent fortement la distinction classique urbain/rural, de sorte que cette caractéristique a justifié l'émergence de notions nouvelles pour l'aborder, notamment à la suite de celle de *desakota* proposée par T.G. McGee dès 1991 (McGee, 1991 ; Leaf, 2011). Le périurbain de l'Asie du Sud-Est constitue ainsi un terrain dans lequel se jouent de multiples enjeux économiques, environnementaux et sociaux encore mal connus. C'est particulièrement le cas du genre dont on est en droit de penser qu'il ne peut échapper à de tels bouleversements géographiques, et qui retiendra ici notre attention.
- 2 Pour ce faire, nous avons mené une exploration empirique dans le contexte du périurbain de Hô Chi Minh Ville (HCMV) en nous focalisant sur l'évolution des rapports sociaux de sexe, en particulier les femmes. Nous avons cherché à explorer la situation actuelle, notamment à voir en quoi des évolutions de genre sont liées à la capacité des femmes à se prévaloir des ressources offertes par leur milieu.
- 3 Certes, dans le périurbain de HCMV, si les services et équipements urbains sont inférieurs à ceux de la ville-centre, quoique bien supérieurs à ceux des régions rurales, ils sont loin d'être inexistantes, encore qu'inégalement répartis, et ils constituent des ressources pour les femmes désireuses de faire bouger les rapports entre les sexes. Mais l'accès à ces ressources n'a pas seulement un aspect matériel (existence ou non des équipements, des

services, des emplois etc.); l'accès est aussi conditionné par la définition des rôles conférés aux genres, en ce sens que les femmes peuvent ou non se prévaloir de certaines ressources, ou ont ou non la capacité de mettre en place des stratégies adaptées pour y arriver. En abordant les ressources comme définies par des relations sociales, nous cherchons à placer notre analyse du côté de l'action des sexes sur eux-mêmes. Comme cette action est nécessairement située, nous mettrons l'accent sur les divers contextes qu'offre le périurbain.

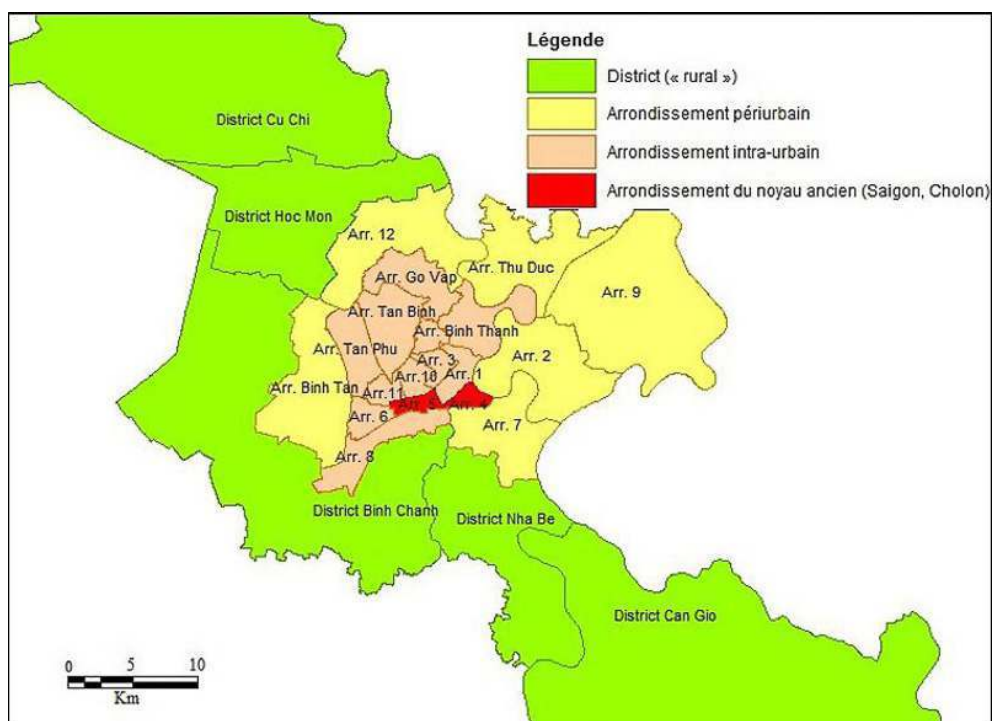
- 4 En somme, notre problématique générale est d'aborder le périurbain par le genre. Plus particulièrement, comme le périurbain est loin d'être morphologiquement uniforme, notre objectif est de voir dans quelle mesure certains habitats peuvent entrer en rapport avec les redéfinitions de genre affectant les femmes. Nous avons favorisé l'emploi du terme commun d'habitat pour désigner des secteurs composant le périurbain, afin de renvoyer l'attention moins au type de logement qu'au contexte local de la façon d'habiter qui se déploie à de multiples échelles et qui engage des conceptions de genre.

## Le périurbain d'HCMV, espace de transition, spécifique et divers

- 5 En 2015, la population de HCMV est estimée officiellement à plus de 8 millions d'habitants, ce qui en fait la plus grande agglomération du Vietnam (HCMV, 2015, p. 25). Elle est en croissance rapide, comme dans les autres agglomérations du Sud-Est asiatique, générant de vastes zones périurbaines. Ainsi, HCMV ne comptait que 3,5 millions d'habitants en 1976 (année de la réunification du pays) et environ 4 millions en 1989, soit 3 ans après le début du *doi moi*, c'est-à-dire l'ouverture à l'économie de marché, époque où sa population a commencé à croître considérablement. Pour juger de l'importance de cette croissance génératrice du périurbain, il faut se rendre compte que les chiffres officiels sont très imprécis et minorent la réalité démographique. Par exemple, on a pu estimer que la population totale de la ville en 1998 était de 7,5 millions alors que les chiffres officiels indiquaient 5,1 millions, soit près de 50 % de différence (Leaf, 2008). La raison principale de cette différence vient du mécanisme d'enregistrement des migrants (*khai tàm trú*) au Vietnam. Le nombre réel de la population actuelle à HCMV atteint probablement plus de 10 millions d'habitants<sup>1</sup>. C'est pourquoi le plan d'aménagement urbain du Vietnam à l'horizon 2020 a fixé pour HCMV l'objectif de « désengorger » la ville-centre (la partie centrale de l'agglomération) de sa trop forte densité, de rénover les infrastructures et les équipements, et de combattre les nombreuses sources de pollution. En conséquence, a été établi un plan de répartition des usines et des entreprises dans les espaces périurbains, ce qui permet d'y accompagner le considérable accroissement démographique.
- 6 Or ce périurbain fait l'objet d'une reconnaissance administrative particulière. En effet, municipalité de niveau provincial (*thanh pho*), HCMV comprend une partie catégorisée urbaine, qui en 2015 compte officiellement 6 616 684 habitants (HCMV, 2015, p. 27), soit 80,2 % de la population municipale totale, la partie restante étant considérée comme « rurale ». C'est à l'intérieur de celle-ci qu'en 1997 les autorités municipales de HCMV ont créé de nouveaux « arrondissements » (*quan ven*) pour encadrer les zones entrées en transition urbaine. Le périurbain est donc officiellement défini par ces nouveaux arrondissement (Arr.) : Arr. Thu Duc, Arr. 2, Arr. 7, Arr. 9, Arr. 12, puis, en 2003, Arr. Bình

Tân. L'illustration 1 montre la localisation de ce périurbain, entre les districts (espaces ruraux) et les 13 arrondissements intra-urbains, ceux de la ville compacte qui s'est développée autour des noyaux anciens de Saigon et de Cholon.

Illustration 1 - Divisions administratives de la municipalité de HCMV



- 7 Le périurbain d'HCMV est ainsi un espace de transition entre le rural et l'urbain, un lieu de transformations profondes sur les plans démographique, économique, social, politique et culturel. Il est d'ailleurs souvent difficile pour les habitants de le faire entrer dans les représentations culturelles classiques, comme en témoignent certaines tentatives de redéfinir l'urbain et le rural au moyen du symbolisme d'autres catégories cognitives telles que le dehors et le dedans (Harms, 2011). Cet espace regroupe des résidents ruraux locaux, des citadins venus des zones intra-urbaines, mais principalement des migrants ruraux venant des différentes provinces du pays, surtout du sud du Vietnam. Les communes périphériques sont devenues l'objet d'emprises spatiales importantes, avec l'aménagement de périmètres résidentiels et de zones industrielles.
- 8 Peu d'études traitent du périurbain d'HCMV sous l'angle du genre. On peut penser qu'on y retrouve certaines des transformations importantes étudiées dans la société vietnamienne, notamment l'égalité de droits hommes/femmes et l'affaiblissement des rôles traditionnels dévolus aux femmes de se consacrer entièrement à la famille, c'est-à-dire aux enfants, mari, parents et beaux-parents (Scott & Truong, 2007). Avec le *doi moi* se sont accrues les transformations de la famille, sur lesquelles pèsent ces nouvelles conditions économiques affectant l'emploi des femmes (Tran & Le, 1997 ; Lynellyn *et al.*, 2000). Comme le montre un certain nombre de travaux, d'une part, le statut et le rôle des femmes change au profit d'une plus grande indépendance de décision (par exemple, de travailler, de divorcer, voire de ne pas se marier), mais d'autre part, du fait de cette indépendance, elles sont aussi exposées à de nouvelles exigences, en termes de contribution aux revenus de la famille, ainsi qu'à de nouvelles vulnérabilités liées à leur

difficulté à faire valoir leur droit à la terre ou au logement (Barry, 1996 ; Do, 1996 ; Thai, 1996 & 1999 ; Barbieri & Bélanger, 2009 ; Tran, 2013). Même si ces études mettent peu en exergue les aspects spatiaux du genre, elles en montrent l'hétérogénéité, tant au niveau des classes sociales que des régions, la famille constituant un des points névralgiques où se jouent et se répercutent les transformations de la société. Ces études permettent aussi de souligner dans le genre l'importance de l'origine rurale des nouveaux habitants des villes, avec le poids des traditions qui perdurent et la pauvreté qui les affecte. Si les femmes des classes moyennes et supérieures obtiennent des emplois salariés, les migrantes pauvres issues de la campagne s'investissent dans l'emploi informel, notamment le commerce ambulante (Thai *et al.*, 2006 ; Jensen *et al.*, 2009). Mais, dans l'ensemble, le contexte spatial spécifiquement périurbain n'est pas étudié comme tel. Pourtant, l'hétérogénéité perceptible dans le genre en fonction de contextes spatiaux différents nous invite à essayer d'en évaluer l'importance au sein du périurbain. Et ce, d'autant plus que celui-ci possède sa propre hétérogénéité, comme c'est le cas à HCMV.

- 9 Pour l'aborder empiriquement, nous avons choisi de travailler sur l'arrondissement Binh Tân (cf. illustration 1) parce qu'il nous est apparu comme représentatif des transformations qui affectent l'espace périurbain. Situé à l'ouest de l'agglomération, il s'agit du plus récent arrondissement périurbain du Vietnam, créé en 2003 en le séparant du « district » (la division à dominante rurale) de Binh Chánh (Du, 2008). Son taux de croissance démographique le place au 1<sup>er</sup> rang des 6 arrondissements périurbains qui ceinturent HCMV au nord, sud et est. Sa population est passée d'environ 254 000 habitants en 2003 à 686 000 en 2015 selon le Bureau statistique de HCMV. Encore peu dense, avec des zones industrielles et d'importantes voies de communications vers l'ouest de la région, l'arrondissement de Binh Tân comporte des types d'habitats qui se différencient relativement bien dans le paysage. Ces zones, où habite la population mais où se trouvent aussi des services et équipements associés, sont morphologiquement bien définies en raison de leurs genèses différentes. Elles forment une véritable marquerie car aucune d'entre elles n'est exclusive sur de grandes étendues.
- 10 On note tout d'abord les zones résultant d'une planification par les autorités municipales et souvent connues sous le nom de « nouvelles zones urbaines » (KDTM). Pour l'essentiel, ce sont des quartiers où l'aménagement repose sur des infrastructures minimales (voierie, eau, électricité, égouts etc.) et où les logements, soit collectifs, soit individuels (en maisons mitoyennes de deux ou trois étages généralement), relèvent de l'initiative privée (celle des acquéreurs). Il faut aussi signaler l'existence de certaines KDTM, les plus connues mais peu nombreuses, correspondant à de gros projets issus de partenariats variables avec le secteur privé (dont des sociétés étrangères) créant de toute pièce un ensemble d'appartements ou de maisons individuelles visant une clientèle à hauts niveaux de revenus, comme les projets de Phú Mỹ Hưng ou Thủ Thâm à HCMV. Quoique souvent critiqués pour leur faible intégration initiale à leur environnement, ils sont le lieu de pratiques de "retissage" avec les quartiers voisins (comme analysé dans le cas de Hanoi par Boudreau et Labbé, 2011). En tout état de cause, il n'y a aucun projet de ce type dans l'arrondissement Binh Tân. Par ailleurs, au sein du périurbain d'HCMV, on observe aussi de nombreuses zones d'habitat « spontané » (ou informel) où habitent, soit des migrants en provenance de la campagne, soit des « locaux » (c'est-à-dire les propriétaires anciennement ruraux inclus dans l'extension de l'urbanisation). Ce sont des types d'habitat qui, à la différence du précédent, ont émergé sans un aménagement officiel préalable.

- 11 Nous avons donc retenu :
1. des zones aménagées pour de nouveaux propriétaires, habitées par des gens de classe moyenne provenant de la partie centrale de HCMV ou d'autres villes du Vietnam ;
  2. des zones d'habitat ancien où résident les « locaux », c'est-à-dire les anciens ruraux, aux revenus variés ;
  3. des zones non aménagées d'habitat précaire où les migrants pauvres venus des régions rurales louent un logement – comprenant souvent une seule pièce – aux « anciens propriétaires », ces « locaux » dont la propriété date d'avant la périurbanisation.
- 12 Ces trois types – que nous dénommerons « habitat aménagé », « habitat ancien », « habitat précaire » – sont dominants dans l'arrondissement Binh Tân et illustrent la marquerie qui caractérise le périurbain d'HCMV (illustration 2).

Illustration 2 - Types d'habitat



Types d'habitat : 1 - Aménagé ; 2 – Ancien ; 3 – Précaire.

Sources : Google Earth 15/02/15 ; photos des auteurs, 2012.

- 13 Imbriqués les uns à côté des autres, ces types d'habitat favorisent chacun des manières différentes de vivre l'espace périurbain et de s'y adapter (comme noté à propos de la mobilité urbaine par Ngo, 2015). Ils constituent des contextes différents pour accéder aux ressources que les femmes peuvent mobiliser pour modifier les rapports sociaux de sexe. Ces types d'habitat sont donc susceptibles d'un « effet de lieu », non au sens d'un déterminisme de l'espace sur les comportements mais au sens des usages que l'habitant peut faire de ce contexte spatial (Frémont, 1984). On sait qu'une bonne partie des ressources, même pour les plus pauvres, sont mobilisables à proximité de l'habitation (Fol, 2009). C'est que l'interaction sociale est située. Elle se réalise dans des lieux particuliers, tout en les modifiant, mais sans toutefois s'y limiter. Comme cela a été démontré à propos des relations d'amitié, des variables sociodémographiques prises séparément n'ont pas le même pouvoir explicatif que quand elles sont combinées avec des variables spatiales (Berdoulay *et al.*, 1989). C'est pourquoi ces trois types d'habitat

permettent de croiser des variables de localisation dans le périurbain avec des variables de genre afin d'explorer dans quelle mesure ils constituent des contextes différents d'accès aux ressources potentiellement mobilisables par les femmes. Étant donné le caractère exploratoire de notre étude, nous avons donné la priorité ici à une approche quantitative afin de tester l'intérêt de notre problématique et de cerner quelques grands traits de la situation actuelle.

- 14 Comme les données du recensement ne permettent pas d'aborder ce type de questionnement, nous avons utilisé une enquête effectuée de mai à septembre 2012 dans les trois types d'habitat retenus en procédant par questionnaires remplis in situ et en abordant 304 personnes de l'arrondissement (soit une centaine par type d'habitat). Il s'agit, pour chaque type d'habitat, d'un échantillon aléatoire stratifié en fonction de caractéristiques sociodémographiques hommes/femmes et grandes catégories d'âge (personnes jeunes/adultes/âgées)<sup>2</sup>. Réparti sur la base des 10 quartiers composant l'arrondissement, cet échantillon, sans prétendre à une représentativité exacte de la situation qui y prévaut, permet une étude à caractère exploratoire. Les personnes ont été interrogées en vietnamien dans chaque quartier, aucun questionnaire n'étant administré dans une rue où un autre l'aurait déjà été. L'échantillon comprend ainsi 182 femmes et 122 hommes, qui se répartissent comme suit : 90 jeunes (dont 50 femmes), 122 adultes (dont 73 femmes), 92 personnes âgées (dont 59 femmes) ; et en termes d'habitat : 94 (dont 56 femmes) dans les zones aménagées, 108 (dont 66 femmes) dans l'habitat ancien et 102 (dont 60 femmes) dans l'habitat précaire<sup>3</sup>.
- 15 Nos questions ont privilégié d'une part les représentations concernant le genre, et d'autre part les pratiques correspondant à quatre grands enjeux des rapports sociaux de sexe identifiés par les études déjà citées sur la société vietnamienne : le culte, les tâches domestiques, la tenue de la « caisse familiale », et la prise de décision dans la famille.

## Des représentations qui questionnent les rôles traditionnels

- 16 Les résultats de notre enquête reflètent les changements en cours dans le genre tels qu'ils ont été étudiés à des échelles et dans des lieux différents par les auteurs cités précédemment. Les défis auxquels les femmes font face sont liés à des représentations qui s'expriment souvent différemment selon les types d'habitat.
- 17 Si les hommes se montrent généralement plus conservateurs que les femmes en ce qui concerne les rôles que celles-ci devraient avoir, la différence n'est pas considérable sauf sur certains points. C'est la tendance à la modernisation des comportements qui s'observe dans le monde urbain vietnamien (Barry, 1996 ; Le, 2003 ; Drummond & Rydstrom, 2004). Mais cette tendance générale cache souvent des disparités parfois importantes selon les types d'habitat (illustration 3).

Illustration 3 - Attitudes concernant le rôle et la place des femmes

La femme doit s'occuper du foyer											
	Habitat ancien			Habitat précaire			Habitat aménagé			Total	
	Réponses positives	Effectif	% répondants	Réponses positives	Effectif	% répondants	Réponses positives	Effectif	% répondants	Réponses positives	Effectif
Femme	17	66	25,8	9	60	15,0	0	56	0,0	26	182
Homme	11	42	26,2	12	42	28,6	2	38	5,3	25	122
Total	28	108	25,9	21	102	20,6	2	94	2,1	51	304

La femme doit avoir un emploi											
	Habitat ancien			Habitat précaire			Habitat aménagé			Total	
	Réponses positives	Effectif	% répondants	Réponses positives	Effectif	% répondants	Réponses positives	Effectif	% répondants	Réponses positives	Effectif
Femme	63	66	95,5	59	60	98,3	56	56	100,0	178	182
Homme	40	42	95,2	35	42	83,3	36	38	94,7	111	122
Total	103	108	95,4	94	102	92,2	92	94	97,9	289	304

La femme devrait rester à la maison											
	Habitat ancien			Habitat précaire			Habitat aménagé			Total	
	Réponses positives	Effectif	% répondants	Réponses positives	Effectif	% répondants	Réponses positives	Effectif	% répondants	Réponses positives	Effectif
Femme	28	66	42,4	26	60	43,3	6	56	10,7	60	182
Homme	25	42	59,5	22	42	52,4	6	38	15,8	53	122
Total	53	108	49,1	48	102	47,1	12	94	12,8	113	304

La femme peut avoir des enfants hors mariage											
	Habitat ancien			Habitat précaire			Habitat aménagé			Total	
	Réponses positives	Effectif	% répondants	Réponses positives	Effectif	% répondants	Réponses positives	Effectif	% répondants	Réponses positives	Effectif
Femme	20	66	30,3	10	60	16,7	28	56	50,0	58	182
Homme	8	42	19,0	10	42	23,8	8	38	21,1	26	122
Total	28	108	25,9	20	102	19,6	36	94	38,3	84	304

La femme doit être soumise à son mari											
	Habitat ancien			Habitat précaire			Habitat aménagé			Total	
	Réponses positives	Effectif	% répondants	Réponses positives	Effectif	% répondants	Réponses positives	Effectif	% répondants	Réponses positives	Effectif
Femme	8	66	12,1	6	60	10,0	0	56	0,0	14	182
Homme	8	42	19,0	7	42	16,7	3	38	7,9	18	122
Total	16	108	14,8	13	102	12,7	3	94	3,2	32	304

Source : enquête 2012.

- 18 Ainsi, en ce qui concerne le rôle traditionnel des femmes auxquelles incombe la tenue du foyer, et ce, en dépit du fait que le recours au travail féminin à l'extérieur soit une pratique ancienne, on note une tendance générale très forte des représentations à le remettre en question. En effet, seulement 16,8 % des répondants pensent que c'est à la femme de s'occuper de la maison. Si les hommes dans l'ensemble de l'échantillon sont un peu plus nombreux à le penser, ce n'est pas le cas dans l'habitat ancien, montrant qu'un relatif *statu quo* sur cet aspect du genre y prévaut. En revanche, dans l'habitat précaire, les femmes contrairement aux hommes montrent un fort affranchissement vis-à-vis de la vision traditionnelle du rôle féminin en dépit de leur origine rurale récente. Dans l'espoir flou d'un avenir meilleur, elles se distinguent nettement de leurs logeurs et logeuses qui ont pourtant le même passé rural. Le rapport entre l'espace et la remise en question des rôles se voit mieux à la lumière de questions complémentaires.
- 19 Interrogés sur le point de savoir si la femme doit avoir un emploi, plus de 95 % des gens pensent que c'est nécessaire, avec peu de différence entre les sexes, ce pourcentage allant de 100 % chez les femmes de l'habitat aménagé à 83 % chez les hommes de l'habitat précaire, ceux-ci affichant comme dans le cas précédent le plus grand, mais relatif, degré de conservatisme contrastant avec les opinions des femmes du même type d'habitat. De façon générale, ce pourcentage élevé exprime probablement le fait qu'il est quasiment incontournable, même pour les plus conservateurs, que les femmes aient un emploi, ressource indispensable en raison du coût de la vie, cher, en ville.
- 20 Toutefois, lorsque l'on demande si la femme devrait rester à la maison quand son mari a un bon salaire, l'écart des opinions se creuse entre l'habitat qui est aménagé et les deux autres. L'emploi a donc une valeur prioritaire forte pour les femmes vivant dans l'habitat



aménagé, qui tiennent à travailler même si leur condition économique familiale pourrait les en dispenser, et partagent cette préférence avec les hommes. Cette recherche d'épanouissement par l'emploi apparaît donc liée au niveau de qualification et donc plus fréquemment au statut socio-économique plus élevé. Quoi qu'il en soit, les différences sont moins fortes entre sexes qu'entre types d'habitat en ce qui concerne l'accès à l'emploi comme ressource.

- 21 Les différences entre sexes semblent plus contrastées à propos des mères célibataires. Face à la femme qui a des enfants hors mariage, les réactions des hommes ne sont positives que pour environ 20 % d'entre eux (mais 31 % pour les femmes). Fait notable, les femmes de l'habitat précaire se montrent plus négatives que les hommes, peut-être parce que c'est une situation très mal vue à la campagne où elles retournent occasionnellement et où elles tiennent à préserver cette ressource que constitue leur respectabilité (comme cela a été montré à propos des femmes de classe populaire en Angleterre par B. Skeggs, 2015). En revanche, dans l'habitat ancien, l'acceptation par les femmes est plus grande : elles habitent dans un milieu anciennement rural mais où les attitudes s'ajustent à ce qui se passe ailleurs. La ressource y perd de sa valeur, et c'est ce que confirme la moitié des femmes de l'habitat aménagé qui pensent qu'il n'est pas répréhensible d'avoir des enfants hors mariage. Cela amplifie la tendance croissante au célibat féminin qui est observée au Vietnam (Nguyen, 1996 ; Le, 2005). Si cette tendance à accepter l'indépendance des femmes se manifeste dans le périurbain, il est intéressant de noter qu'elle présente des différences importantes selon les types d'habitat.
- 22 La redéfinition des rapports sociaux de sexe, au niveau des représentations, se mesure bien à l'aune de la question portant sur une façon traditionnelle de penser : « la femme doit être soumise à son mari » (Tran, 2013). Un faible pourcentage le pense : les hommes, dans les habitats ancien et précaire, n'y sont favorables que dans respectivement 19 et 16,7 % des cas, baissant jusqu'à près de 8 % dans les zones aménagées. Si le pourcentage des femmes approuvant ce comportement de soumission est faible dans les habitats anciens et précaires, il est frappant de voir qu'absolument aucune femme ne l'approuve dans les zones aménagées.
- 23 À la lumière de ces résultats, souvent plus contrastés entre types d'habitat qu'entre sexes, il n'est pas possible de faire l'hypothèse d'un lien explicatif d'une représentation par une variable particulière (passé rural, classe sociale etc.). C'est la combinaison singulière de ces variables au sein de chaque type d'habitat qui semble le plus souvent à l'œuvre pour définir les ressources mobilisées dans le périurbain. C'est ce que corrobore l'examen de certaines pratiques de genre au sein de la famille, et en premier lieu, l'enjeu du culte des ancêtres.

## Un enjeu crucial : le culte des ancêtres

- 24 Le culte des ancêtres correspond à une pratique sociale et culturelle très ancienne et très valorisée dans les familles vietnamiennes, quelle que soit la religion y compris chrétienne, et concerne même les gens qui n'ont aucune appartenance religieuse (Nguyen Rouault, 2001). Le culte est pratiqué devant un autel sur lequel ont été disposés les photos des défunts ainsi que des fruits, des fleurs et quelques bâtonnets d'encens. Dans les familles pauvres comme dans les familles riches, il est au cœur du foyer, pouvant parfois atteindre la dimension d'une pièce, donnant presque l'impression d'une chapelle. Symbole de la solidarité entre générations, c'est devant l'autel des ancêtres que les

grandes décisions se prennent et que les enfants se marient. Dans la stricte tradition, le culte des ancêtres pour un individu donné ne concerne que la lignée paternelle, et la lignée maternelle est considérée comme « extérieure » (Rydstrom, 2002 ; Luong, 2003). C'est pourquoi les filles se retrouvent privées de cette ressource potentielle ou effective puisqu'elles sont généralement mises à l'écart de la célébration du culte des ancêtres lorsqu'un garçon est présent dans la jeune génération pour prendre la relève. Cette préférence, hautement symbolique, exprime une inégalité importante dans les rapports entre les sexes. En effet, traditionnellement, s'occuper de la célébration du culte signifie être prioritaire dans l'héritage des biens familiaux. Même si la loi contredit ces pratiques, elles pèsent encore dans les esprits car la piété familiale et l'attachement au culte des ancêtres que cela signifie se conjuguent pour les favoriser. Or, en milieu périurbain, le culte connaît beaucoup de changements qui accompagnent la remise en cause de la marginalisation traditionnelle des femmes (illustration 4).

Illustration 4 - Type de pratique du culte des ancêtres

	Traditionnel (comme avant)		Intermédiaire		Moderne (simplifié)		Non pratiquant		Total
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif
Habitat ancien	9	8,3%	50	46,3%	42	38,9%	7	6,5%	108
Habitat précaire	61	59,8%	4	3,9%	34	33,3%	3	2,9%	102
Habitat aménagé	0	0,0%	3	3,2%	78	83,0%	13	13,8%	94
Total	70	23,0%	57	18,8%	154	50,7%	23	7,6%	304

Source : enquête 2012.

- 25 Les résultats de l'enquête portant sur le type de pratique du culte des ancêtres – traditionnel (comme autrefois), moderne (simplifié, comme expliqué ci-après), intermédiaire (un mixte des pratiques précédentes), non pratiquant – montrent de profonds changements. Rares sont les personnes qui, maintenant, conservent les anciennes manières de procéder typiques de l'espace rural. Traditionnellement, la préparation de l'anniversaire du mort qui est honoré implique plusieurs journées de travail, retombant principalement sur les femmes qui doivent faire la cuisine pour nourrir les nombreux participants : la parenté et les voisins, soit au moins plusieurs dizaines de personnes. Si actuellement près de 60 % des personnes interrogées dans l'habitat précaire déclarent suivre cette pratique traditionnelle, on s'aperçoit grâce à des questions complémentaires qu'elles le font surtout en retournant à la campagne pour l'occasion, où la solidarité villageoise permet d'assurer la quantité de travail nécessaire.
- 26 Le périurbain constitue bien un espace de transition, où la fête d'anniversaire des morts est organisée de plus en plus simplement : les gens n'ont ni le temps, ni la place, ni l'argent dont ils devraient disposer pour perpétuer la pratique traditionnelle. Il y a une

très nette tendance à la simplification. Par exemple, les voisins ne sont plus invités et on n'a plus à les nourrir et à échanger des cadeaux avec eux. Une autre façon de simplifier est de limiter la durée et l'importance de la fête. Ou encore de regrouper plusieurs anniversaires à une même date, souvent le dimanche pour ne pas déranger la semaine de travail des membres de la famille invités. Cette évolution du culte des ancêtres se note dans l'habitat ancien, mais encore plus dans l'habitat aménagé où on remarque l'absence de pratique traditionnelle et même une absence complète de toute pratique (13,8 % des nouveaux propriétaires sont dans ce cas). Le contexte périurbain présente donc une certaine diversité dans les pratiques selon les types d'habitat, confirmant sa différence vis-à-vis de la campagne, avec une tendance générale à la simplification de la célébration du culte, voire à son abandon.

- 27 Il faut encore remarquer qu'une proportion faible mais non négligeable des femmes célèbre le culte dans notre zone d'étude (environ 20 %). Il devient une ressource nouvelle que des femmes cherchent à s'approprier. Il s'agit là d'un phénomène émergent très important dans la mesure où ce geste a une portée dont la signification est lourde de sens. Certes, dans l'habitat précaire, cela n'a pas beaucoup de conséquence patrimoniale pour des gens qui sont locataires. Mais si la célébration, qui se fait dans la pièce louée, n'a pas d'impact direct en termes de transmission de la propriété, elle n'en a pas moins une portée symbolique quant au rôle que peut prendre une femme au sein de la famille. Il s'agit là d'une certaine liberté acquise par les femmes locataires en ville et qui les démarque des habitudes traditionnelles, même si cette pratique peut aussi s'observer dans une moindre mesure dans les campagnes, surtout du sud, dans les foyers où il n'y a pas d'homme ou de garçon pour occuper ce rôle (Scott *et al.*, 2009). Cela est évidemment beaucoup plus significatif chez les femmes célébrant le culte des ancêtres là où l'enjeu de la propriété et de ses droits à héritage est concerné, à savoir les habitats des propriétaires, anciens comme nouveaux. L'existence de cette célébration du culte par les femmes, si modeste soit-elle, est le signe de changements profonds dans le genre : elle donne, lors de conflits familiaux pour la répartition des héritages, une meilleure légitimité aux femmes pour revendiquer l'héritage d'une plus grande part des biens familiaux. Cette pratique constitue une ressource précieuse pour leur permettre d'accroître leur statut au sein de la famille et de la société.
- 28 Cette affirmation des femmes dans les rapports entre les sexes, au sein d'un des ressorts puissants de la culture vietnamienne, se manifeste de façon plus courante dans des pratiques liées à la vie quotidienne.

## Pratiques nouvelles au quotidien

- 29 Les ajustements de genre dans le périurbain apparaissent dans les pratiques quotidiennes touchant aux tâches ménagères, à la gestion de l'argent dans le foyer et à la prise de décision au sein de la famille (cf. illustrations 5 et 6).

Illustration 5 - Pratiques quotidiennes concernant le rôle des femmes

	Soutien à la femme pour les tâches ménagères				Gestion de l'argent				Prise de décision dans la famille			
	Aucune aide	Aide occasionnelle	Aide régulière	Employé extérieur	Compte commun tenu par l'épouse	Compte commun tenu par le mari	Comptes séparés	Comptes séparés & comptes communs	Epouse	Mari	Les deux	Personne âgée
Habitat ancien	41,9% (44)	22,9% (24)	32,4% (34)	2,9% (3)	50,9% (55)	9,3% (10)	13,9% (15)	25,9% (28)	10,2% (11)	14,8% (16)	63,9% (69)	11,1% (12)
Habitat précaire	22,3% (21)	34,0% (32)	43,6% (41)	0% (0)	63,7% (65)	6,9% (7)	5,9% (6)	23,5% (24)	6,9% (7)	22,6% (23)	64,7% (66)	5,9% (6)
Habitat aménagé	2,2% (2)	33,7% (31)	25,0% (23)	39,1% (36)	22,3% (21)	2,1% (2)	21,3% (20)	54,3% (51)	0% (0)	3,2% (3)	93,6% (88)	3,2% (3)
<b>Total</b>	<b>23,0% (67)</b>	<b>29,9% (87)</b>	<b>33,7% (98)</b>	<b>13,4% (39)</b>	<b>46,4% (14)</b>	<b>6,3% (19)</b>	<b>13,5% (41)</b>	<b>33,9% (103)</b>	<b>5,9% (18)</b>	<b>13,8% (42)</b>	<b>73,4% (223)</b>	<b>6,9% (21)</b>

Source : enquête 2012.

Illustration 6 - Principaux résultats des analyses bi-variées (Chi2)

Variables	Valeur Chi2	ddl*	1-p**	Binôme de modalités les plus significatives	Type de relation entre modalités (attraction + ou répulsion -)
Type de culte des ancêtres Type d'habitat	195,80	6	99,99%	Habitat ancien * Culte intermédiaire	+
				Habitat précaire * Culte traditionnel	+
				Habitat aménagé * Culte traditionnel	-
Tâches ménagères Type d'habitat	114,10	8	99,99%	Habitat ancien * Aucune aide	+
				Habitat aménagé * Employé extérieur	+
				Habitat aménagé * Aucune aide	-
Gestion de l'argent Type d'habitat	48,37	6	99,99%	Habitat précaire * Compte commun tenu par l'épouse	+
				Habitat aménagé * Comptes séparés et comptes communs	+
				Habitat aménagé * Compte commun tenu par l'épouse	-
Décision dans la famille Type d'habitat	34,84	6	99,99%	Habitat précaire * Mari	+
				Habitat aménagé * Les deux	+

				Habitat aménagé * Mari	-
				Habitat aménagé * Epouse	-

\* ddl : nombre de degrés de liberté

\*\* la valeur p est la probabilité de rejeter à tort l'hypothèse nulle

Source : enquête 2012.

- 30 Comme nous l'avons vu à propos des attitudes concernant le rôle dévolu à la femme de s'occuper du foyer, les conceptions actuelles que l'on retrouve dans le périurbain ne sont pas caractéristiques de ce que la tradition imposait. Selon celle-ci, comme le dit un vieux proverbe, c'est l'homme qui construit la maison et la femme qui construit la famille heureuse (*Đàn ông xây nhà, đàn bà xây tổ ấm*). Les changements de pratiques font écho à ceux observés à propos des représentations, quoique dans une moindre mesure, puisque le travail ménager peut être partagé. Ainsi, 60,8 % des réponses indiquent que les hommes participent aux tâches domestiques (aide occasionnelle et aide régulière). Mais les pratiques diffèrent selon les types d'habitat.
- 31 Les hommes dans l'habitat ancien sont les plus traditionnels car ils n'aident pas leurs femmes pour les tâches domestiques : 41,9 % des femmes n'y reçoivent aucune aide de la part de leurs conjoints, alors que ce chiffre baisse à 22,2 % et à 2,2 % respectivement dans les habitats précaires et aménagés. Dans le cas des locataires, parce qu'ils ont exprimé des attitudes différentes, il est clair que leurs pratiques sont directement liées à leur situation concrète et ses contraintes. En ce qui concerne les autres catégories d'habitants, la congruence entre représentations et pratiques est plus grande.
- 32 On note toutefois que ces hommes locataires, qui aident leur femme à réaliser les tâches ménagères pour 77,6 % d'entre eux, sont plus nombreux que parmi les nouveaux propriétaires (58,7 % d'entre eux). De plus, ceux-ci le font davantage sur une base occasionnelle que régulière. En effet, il se passe un phénomène particulier dans l'habitat aménagé : le recours à de l'aide extérieure rémunérée. Environ 39 % des nouveaux propriétaires y font appel, généralement dans les familles nucléaires qui doivent faire garder leurs enfants. Comme dans beaucoup de pays, cela correspond à un transfert du travail domestique féminin vers le salariat, mais un salariat féminin car il s'agit presque toujours d'employées qui viennent s'occuper des tâches ménagères, ce qui limite la portée des changements d'attitude envers le rôle des femmes. C'est toutefois une conception plus partenariale du couple qui se met en place, quoique encore marquée par l'inertie des rôles traditionnels.
- 33 D'autres changements de pratiques touchent à une des rares prérogatives traditionnelles de la femme : la tenue de la « caisse familiale ». C'est en effet la femme qui gardait – et cachait – l'argent gagné par tous les membres de la famille, y compris le mari. Il fallait que ces derniers le demandent pour pouvoir ensuite l'utiliser. Normalement, la femme se devait de le donner, mais cela lui procurait un droit de regard sur les dépenses ou du moins un moyen de les contester. Comme le dit un proverbe - *gửi vào nhanh gọn, hơi phiền rút ra* - l'homme verse rapidement l'argent, mais c'est plus compliqué de le retirer ! Cela fait partie des rôles assignés traditionnellement qui peuvent constituer une forme de ressources dans un contexte plus moderne (cf. C. Krauss, 1993). Or, aujourd'hui, cette prérogative est en déclin, sans que l'on puisse pour autant considérer que cela signifie

nécessairement une régression du statut des femmes. Il s'agit essentiellement d'une pratique qui participe de la recomposition des rôles au sein de la famille vietnamienne.

- 34 On voit en effet apparaître l'utilisation de comptes séparés au sein des couples. Cela a été encouragé par le fait que les salaires dans l'économie moderne sont versés directement sur le compte bancaire du salarié. Celui-ci n'a plus à justifier de sa décision de dépenser. Mais le fait qu'il n'ouvre pas un compte conjoint est significatif. C'est un moyen tant pour l'homme que pour la femme de préserver une marge d'indépendance vis-à-vis du conjoint. Pour assurer les dépenses communes, une répartition des charges est prévue ou un compte commun est ouvert. Dans un cas comme dans l'autre, la concertation ou la négociation sont de mise, ce qui permet alors à la femme, si elle le souhaite, de faire valoir son point de vue.
- 35 Ce sont les locataires qui continuent très majoritairement à confier aux femmes la tenue de la « caisse familiale ». La proportion des propriétaires anciens conservant aussi cette pratique diffère peu. Il faut noter que dans ces habitats anciens et précaires beaucoup de gens se consacrent à de petits métiers, comme le commerce ambulancier, qui les tiennent loin des pratiques du salariat moderne. Les femmes ont alors tout intérêt à combiner les effets des deux ressources : la gestion du budget familial et le revenu de l'emploi. C'est donc surtout dans l'habitat aménagé qu'est expérimentée la nouvelle ressource correspondant à l'usage de comptes séparés.
- 36 Mais c'est à propos d'une autre ressource, le rôle attribué aux femmes dans la prise de décision au sein de la famille, que les changements dans les rapports entre les sexes sont les plus apparents. On observe que la grande majorité des répondants déclare que la décision est prise en commun par les époux. C'est presque exclusivement le cas dans l'habitat aménagé (93,6 % des habitants), ce qui est en rapport logique avec les attitudes et pratiques déjà examinées à son propos. Les femmes des zones aménagées ont généralement un emploi et un bon niveau d'études, ce qui leur donne plus facilement droit au chapitre, surtout si on y ajoute l'association traditionnelle entre gestion du foyer et domaine féminin.
- 37 Par contre, dans l'habitat ancien, pour une minorité importante des familles la décision revient à un des époux. Le rôle de décision est donc reconnu aux femmes. Quoique le pourcentage ne soit pas élevé, il montrerait un début de changement profond dans l'habitat ancien, loin des rôles traditionnels féminins. Il s'agit de femmes qui gagnent de l'argent ou qui ont un bon niveau d'études. C'est ce qui permet de comprendre que, même dans l'habitat ancien, le rôle des personnes âgées en matière de décision est très peu courant. En effet, traditionnellement, ce sont les personnes âgées qui étaient chargées de prendre les décisions, les femmes prenant le relais des hommes si ceux-ci décédaient avant elles. Or, actuellement, ce sont leurs enfants adultes qui tendent à prendre leur place en ce domaine. Le niveau d'études étant important pour justifier ce changement de pratiques, les femmes peuvent se voir confier ce rôle ou se l'attribuer. Comme le reconnaissent des hommes âgés de l'habitat ancien, leurs enfants peuvent décider à leur place s'ils en ont la capacité, et ce, même si ce ne sont pas des garçons, habituellement préférés aux filles.
- 38 Ainsi, le rôle de décision des personnes âgées passe progressivement aux enfants adultes, dont les filles si elles sont suffisamment instruites et gagnent un revenu. Dans l'habitat aménagé, plus égalitaire dans les relations entre les sexes, ce rôle se partage entre la femme et son mari.

## Conclusion

- 39 Cette étude, en dépit de son aspect exploratoire, a montré, à la lumière du cas de l'arrondissement Binh Tân de Hô Chi Minh Ville, que le périurbain est un espace de transition où les ajustements de genre sont pour les femmes un enjeu d'accès à des ressources. Leurs façons de faire bouger les lignes entre les sexes, très perceptibles au niveau de la famille, témoignent à la fois de convergences mais aussi de différences notables. Cela se vérifie en examinant les différences des rapports sociaux entre les sexes dans les trois types d'habitat identifiés, tant au niveau des représentations que des pratiques.
- 40 Les résultats de l'enquête nous montrent que les femmes des zones aménagées, généralement propriétaires appartenant à la classe moyenne, cherchent à être plus indépendantes, qu'elles tiennent à avoir un emploi et qu'elles veulent décider de la conduite de leur vie. Cela est moins courant chez les femmes de l'habitat ancien, qui n'ont souvent pas accès à leur propre revenu et qui se trouvent donc dépendantes du salaire de leur mari. Leurs représentations empreintes de tradition y jouent probablement un rôle encore important, comme chez les femmes de l'habitat précaire, qui gagnent de l'argent mais l'envoient le plus souvent à leur famille à la campagne. Mais il ne faut pas voir ces changements et différences comme de simples degrés d'un éloignement mental ou physique du monde rural. En tenant compte de la diversité géographique des situations – les types d'habitat – qui est caractéristique du périurbain, on note que les femmes mobilisent différemment les ressources auxquelles elles peuvent avoir accès et qui dépendent du genre. Les stratégies des femmes pour se saisir de certaines ressources varient en fonction des contextes singuliers offerts par les différents types d'habitat.
- 41 Le rôle de l'habitat périurbain dans l'accès des femmes aux ressources se manifeste ainsi à travers deux dimensions différentes mais complémentaires. D'une part, par sa différenciation interne, le périurbain constitue un milieu où des représentations, pratiques et stratégies se combinent de façon diverse à d'autres variables liées au genre. Mais d'autre part, les différences de représentations, de pratiques et de stratégies dans les rapports sociaux entre les sexes témoignent d'aspirations et d'ajustements qui ont une certaine transversalité.

---

## BIBLIOGRAPHY

Barbieri M., Bélanger D., 2009. *Reconfiguring families in contemporary Vietnam*. Stanford, Stanford U.P.

Barry K. (dir.), 1996. *Vietnam's women in transition*. New York, St. Martin's Press, p. 144-156.

Berdoulay V., Langlois A., Brosseau M., 1989. Effet de lieu et relations ethniques: problématique et méthode. *Le Géographe canadien*, 33(2), p. 156-163.

Boudreau J. A., Labbé D., 2011. Les nouvelles zones urbaines à Hanoi : ruptures et continuités avec la ville. *Cahiers de géographie du Québec* 55(154), p. 131-149.

Chaléard J.-L. (dir.), 2014. *Métropoles aux Suds. Le défi des périphéries ?* Paris, Prodig/Karthala.

Denis É., 2015. Qualifier les aires urbaines en forte expansion dans les Suds. Positionnement au prisme de travaux sur l'expansion des villes en Asie. *L'Espace géographique*, 44(4), p. 307-324.

Du P.T., 2008. Periurbanization in HCM-City - Identification of trends and some solution in urban management. In *Trends of urbanization and suburbanization in Southeast Asia*, HCM-Ville, Centre d'études urbaines et de développement (CEFURDS), p. 185-198.

Đo B., 1996. *Phụ nữ nghèo nông thôn trong điều kiện kinh tế thị trường* (Les femmes rurales pauvres dans les conditions de l'économie de marché). Hanoi, Nhà xuất bản Chính trị quốc gia.

Drummond L., 2006. Gender in Post-Doi Moi Vietnam: Women, desire, and change. *Gender, Place and Culture*, 13(3), p. 247-250.

Drummond L., Rydstrom H., 2004. *Gender practices in contemporary Vietnam*. Copenhagen, NIAS Press.

Fol S., 2009. *La mobilité des pauvres : pratiques d'habitants et politiques publiques*. Paris, Belin.

Frémont A., 1984. L'effet de lieu. In A. Frémont, J. Chevalier, R. Héryn, J. Renard, *Géographie sociale*. Paris, Masson, p. 161-182.

Harms E., 2011. *Saigon's edge: On the margins of Ho Chi Minh City*. Minneapolis, University of Minnesota Press.

HCMV, 2015. *Dân số và lao động / Population and labor*. Hô Chi Minh Ville, Phòng thống kê tổng hợp, p. 19-40.

Jensen R., Peppert D., Vu T.M.T., 2009. Di cư "tuần hoàn" của phụ nữ Việt Nam : một nghiên cứu về người bán hàng rong Hanoi (Circuit migratoire des femmes vietnamiennes : étude sur les vendeuses des commerces ambulants à Hanoi). *Tạp chí Khoa học Xã hội*, 2, p. 59-71.

Krauss C., 1995. Women and toxic waste protests: Race, class, and gender as resources of resistance. *Qualitative sociology*, 16(3), p. 247-262.

Le T., 2003. The Vietnamese family in transition from traditional to modern. *Women's studies* (4), p. 3-8.

Le T., 1996. Women, marriage, family, and gender equality. In Barry K. *op. cit.*, p. 61-73.

Le T., 2005. *Single women in Vietnam*. Hanoi, The Gioi.

Leaf M., 2011. Periurban Asia: A commentary on "becoming urban". *Pacific affairs*, 84(3), p. 524-534.

Lieber M., 2008. *Genre, violence et espaces publics. La vulnérabilité des femmes en question*. Paris, Presses de Sciences Po.

Luong H.V., 2003. Gender relations: Ideologies, kinship practices and political economy. In *id.*, *Postwar Vietnam: Dynamics of a transforming society*. Lanham (MD), Rowman & Littlefield, p. 201-225.

Lynellyn D.L. *et al.*, 2000. *Changing gender relations in Vietnam's post Doi Moi Era*. Policy research report on gender and development, Working paper series 14, Washington: Banque mondiale.

Mc.Gee T., 1991. The emergence of *desakota* regions in Asia: Expanding a hypothesis. In H. Ginsberg, B. Koppel and T. Mc.Gee (dir.). *The extended metropolis: Settlement transition in Asia*, Hawaii, Honolulu, University of Hawaii Press, p. 3-25.



- Ngo T.T.T., 2015. Mobilité quotidienne dans l'espace périurbain à Binh Tân (Municipalité de Hô Chi Minh-Ville. *Cahiers d'Outre-Mer*, 269, p. 63-79.
- Nguyen T.T., 1996. Remarks on women who live without husbands. In Barry *op. cit.*, p. 87-92.
- Nguyen-Rouault F., 2001. Le culte des ancêtres dans la famille vietnamienne. *Hommes et migrations*, 1232, p. 26-33.
- Rydstrom H., 2002. Sexed Bodies, Gendered Bodies: Children and the Body in Vietnam. *Women's Studies International Forum*, 25(3), p. 359-372.
- Scott S, Truong T.K.C., 2007. Gender research in Vietnam: Traditional approaches and emerging trajectories. *Women's Studies International Forum*, 30 (3), p. 243-253.
- Scott S., Bélanger D., Nguyen T.V.A, Khuat T.H., 2010. Gender, kinship and agrarian transitions in Vietnam. In P. Golah et D. Tsikata (dir.), *Land tenure, gender and globalisation*. Ottawa, IDRC, p. 228-271.
- Skeggs B., 2015. *Des femmes respectables. Classe et genre en milieu populaire*. Marseille, Éditions Agone.
- Thai T.N.D., 1996. Divorce and its impact on women and families in Ho Chi Minh city. In Barry, *op. cit.*, p. 74-86.
- Thai T.N.D., 1999. Women Influencing Housing in Ho Chi Minh City. In I. Tinker et G. Summerfield (dir.), *Women's Rights to House and Land: China, Laos, Vietnam*. Boulder, Lynne Rienner, p. 55-75.
- Thai T.N.D., Nguyen X.N., Nguyen T.T.H., Nguyen T.N., M. Loughry, 2006. *Female rural migrant workers in the informal sector in Ho Chi Minh City, Vietnam*. Australian National University, Gender Relations Centre Occasional Paper 16.
- Tôn N.Q.T., Quertamp F., de Miras C., Nguyen Q.V., Lê V.N., Truong H.T. (dir.), 2012. *Trends of urbanization and suburbanization in Southeast Asia*. Ho Chi Minh Ville, HCMC Publishing House.
- Tran Q.V., 2013. *Phụ nữ Việt nam từ góc nhìn văn hóa (Les femmes vietnamiennes du point de vue culturel)*. Hanoi, NXB văn hóa thông tin và viện văn hóa.
- Tran T.V.A, Le N.H., 1997. *Women and Đổi mới in Vietnam*. Hanoi, Woman Publishing House.

## NOTES

1. Estimation rapportée par le journal *Saigon Giai phong* du 12 avril 2013.
2. « Jeunes » : de 18 à 24 ans (définition de l'UNFPA) ; « adultes » : de 25 à 55 ans pour les femmes et 60 ans pour les hommes (limites officielles de l'activité au Vietnam) ; « personnes âgées » : au-delà des âges précédents.
3. Nous remercions Gaëlle Delétraz pour son aide lors de l'analyse statistique.

---

## ABSTRACTS

Changes among social relations of men and women are studied in the context of the periurban areas of Ho Chi Minh City. More particularly, three types of habitat (planned, older, makeshift) are surveyed within the district of Binh Tan. There are differences as well as similarities among these types of habitat: They concern the representations of the role and place of women within the family and within society, as well as the particular social practices which were investigated through our survey : the celebration of the ancestors' worship, the sharing of domestic work, the management of the family's income, and the decision-making within the family. The results of the survey show that these gendered issues are important in the shaping of the access to resources which can potentially be used by women and which are conditioned by the type of periurban habitat they live in.

Des changements dans les rapports sociaux de sexe sont étudiés dans le contexte du périurbain de Hô Chi Minh Ville, où trois types d'habitat sont enquêtés (aménagé, ancien, précaire) dans l'arrondissement Binh Tân. Des différences comme des similarités entre ces types d'habitat se notent à propos des représentations du rôle et de la place des femmes dans la famille et dans la société, ainsi qu'à propos de pratiques qui ont fait l'objet de l'enquête : célébration du culte des ancêtres, partage du travail domestique, gestion du revenu familial et prise de décision dans la famille. Les résultats montrent que ces enjeux de genre comptent dans l'accès aux ressources potentiellement utilisables par les femmes et conditionnées par les types d'habitat étudiés.

## INDEX

**Mots-clés:** périurbain, habitat, genre, femme, Hô Chi Minh Ville

**Keywords:** periurban areas, habitat, gender, women, Ho Chi Minh City

## AUTHORS

### VINCENT BERDOULAY

Vincent Berdoulay, [vincent.berdoulay@univ-pau.fr](mailto:vincent.berdoulay@univ-pau.fr) est Professeur émérite à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour et membre de l'UMR CNRS 5319.

### THI THU TRANG NGO

Thi Thu Trang Ngo, [ngothutrang1980@gmail.com](mailto:ngothutrang1980@gmail.com) est Enseignante-chercheure à l'Université des Sciences Sociales à Ho Chi Minh Ville.